

Fort-Témiscamingue Quand les vestiges et la nature nous parlent d'histoire

Lyne Bernier-Morel et Pierre Drouin

Numéro 54, été 1992

Abitibi-Témiscamingue

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17582ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernier-Morel, L. & Drouin, P. (1992). Fort-Témiscamingue : quand les vestiges et la nature nous parlent d'histoire. *Continuité*, (54), 7–9.

par Lyne Bernier-Morel
et Pierre Drouin



Le lieu historique de Fort-Témiscamingue.
Photo: Service canadien des parcs.

FORT- TÉMISCAMINGUE

Quand les vestiges et la nature nous parlent d'histoire

Situé sur la rive est du lac Témiscamingue, à quelques kilomètres au sud de Ville-Marie, Fort-Témiscamingue occupe un emplacement privilégié sur une pointe de terre de 26 hectares.

Déclaré site historique en 1931 par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, le Gouvernement fédéral en fit l'acquisition en 1970, afin de commémorer cet ancien poste de traite des fourrures actif au sein de cette région durant plus de deux siècles.

En 1971, des fouilles archéologiques sont entreprises à partir d'un plan datant de 1888, qui indique l'emplace-

ment de plusieurs bâtiments occupés à l'époque par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Lors de ces fouilles, on a exhumé les restes de 15 bâtiments qui ont servi de magasin, d'aire de travail ou encore d'habitation. On a ainsi pu préciser la dimension et la configuration de la plupart de ces bâtiments et recueillir les artefacts représentatifs de certains aspects de l'occupation des lieux.

UN PEU D'HISTOIRE...

L'implantation de postes de traite au Témiscamingue remonte au Régime français. Ainsi entre 1679 et 1685, des

marchands, appuyés par la Compagnie du Nord, établissent un premier poste de traite sur une petite île du lac Témiscamingue à l'embouchure de la rivière Montréal. La construction de cet établissement vise à protéger les intérêts des marchands de fourrures menacés par l'arrivée de la Compagnie de la Baie d'Hudson. En 1686, lors d'une expédition menée par le chevalier de Troyes contre les postes anglais de la baie d'Hudson, celui-ci s'arrête à Fort-Témiscamingue pour se ravitailler et y réorganiser la traite. Il y séjourne à nouveau sur le chemin du retour vers Montréal. Deux ans plus tard, le



Le fort Témiscamingue en 1896.
Photo: Archives nationales du Canada.

poste est détruit par un groupe d'Iroquois qui tuent les 14 Français qui l'habitent.

Un nouveau poste de traite n'est reconstruit qu'en 1720 aux abords du lac Témiscamingue, la suprématie de la France dans cette région ayant été reconvenue par les traités de paix. Cependant, la rétrocession du territoire à l'Angleterre par le traité d'Utrecht en 1713 oblige les autorités coloniales françaises à rétablir un poste de traite dans la région pour faire concurrence à la Compagnie de la Baie d'Hudson. On ignore son emplacement exact, si ce n'est dans les environs du site historique actuel.

Dès 1764, un poste de traite s'élève au détroit, probablement sur le site même de Fort-Témiscamingue. Jusqu'en 1787, l'organisation du commerce des fourrures est laissée à des marchands indépendants qui s'en disputent le contrôle. Cette même année, on assiste à l'émergence de la Compagnie du Nord-Ouest, qui regroupe les compagnies existantes dans le but d'enrayer les coûts inhérents à la concurrence qu'elles mènent entre elles et vis-à-vis de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les marchands indépendants conserveront longtemps le contrôle du territoire, puisque l'implantation de la Compagnie du Nord-Ouest ne survient qu'en 1795.

L'entente entre les marchands indépendants et la Compagnie du Nord-Ouest devait signifier la recrudescence de la rivalité entre elle et la Compagnie de la Baie d'Hudson, cette dernière ne devant disparaître qu'en 1822 par suite de la fusion des deux compagnies. L'administration de la Compagnie de la Baie d'Hudson verra l'arrivée des pères oblats, qui furent plus tard à l'origine de la fondation de Ville-Marie. Ils établirent d'abord leur mission à Fort-Témiscamingue en

1844. Quelque 20 ans plus tard, ils construisirent la mission Saint-Claude, sur la rive opposée du lac Témiscamingue. La Compagnie de la Baie d'Hudson poursuivra ses activités de traite des fourrures jusqu'en 1902; le site est dès lors définitivement abandonné. Depuis quelque temps déjà, le poste n'occupait plus une place importante. En effet, en 1883, le poste de Témiscamingue perd son rôle régional au profit de Mattawa, récemment annexé au district de Témiscamingue et tête de pont du réseau ferroviaire dans l'Outaouais. En 1887, la Compagnie s'installe à Ville-Marie. C. C. Farr, officier en charge du poste, continue toutefois à y résider. Le poste est partiellement abandonné entre 1890 et 1898 et remis en marche pour une courte période, soit de 1898 à 1902.

Au temps de la Compagnie du Nord-Ouest et, plus tard, de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le fort Témiscamingue constitue le centre régional de la traite des fourrures. On y achemine en effet les marchandises en provenance de Montréal ou de la Baie d'Hudson avant de les redistribuer dans les postes subsidiaires de la région. De plus, les fourrures obtenues des Amérindiens dans les postes secondaires y sont rassemblées avant qu'on ne les expédie aux agents de ces compagnies.

LE PARC: UNE PROMESSE POUR DEMAIN

L'état actuel du parc résulte d'un aménagement réalisé au fil des ans pour répondre aux besoins des visiteurs. Des installations temporaires permettent de les accueillir et d'y offrir différentes activités. Ainsi un bâtiment préfabriqué sert de centre d'accueil et loge les locaux administratifs du parc; de plus un centre d'interprétation, aménagé sous une immense

toile, permet de présenter une exposition sommaire relative à la traite des fourrures. Un réseau de sentiers canalise la circulation des piétons et donne accès aux principaux secteurs d'intérêt. Une plage avec surveillants, récemment aménagée, est également mise à la disposition des visiteurs.

Des ressources naturelles attrayantes et uniques

Le lac que l'on découvre à l'extrémité de la pointe du site, l'étendue de plage sablonneuse, la vaste superficie de terrain boisé, la «forêt enchantée» peuplée de thuyas centenaires de même que les bosquets de chalefs changeants sont autant d'éléments susceptibles d'être conservés et utilisés à la fois comme simple composante du cadre environnemental et comme témoins de l'histoire du site.

Des ressources archéologiques peu apparentes

Les vestiges structuraux d'une quinzaine de bâtiments de l'ancien poste de traite, les deux cimetières – l'un catholique et l'autre protestant – de même que les artefacts qui ont été mis à jour lors des fouilles constituent des témoins de l'histoire et de l'évolution du site. Ils doivent donc être préservés à titre d'éléments représentatifs illustrant les différents aspects de cette même histoire.

Or les fondations de la majorité des bâtiments de l'ancien poste de traite s'avèrent rudimentaires, alors que les vestiges sont constitués de la plus souvent de pièces de bois et de bases de cheminées en pierre. À la suite des fouilles archéologiques, ces vestiges ont été recouverts de terre afin de les protéger. Ainsi, seules deux cheminées évoquent actuellement l'existence de ces bâtiments. Par ailleurs, les cimetières ainsi que la première chapelle du fort, dont l'emplacement est délimité par une clôture, constituent aux yeux des visiteurs autant de marques tangibles de l'ancienne occupation des lieux.

Une clientèle principalement locale et régionale

Le site est accessible entre les mois de mai et octobre et reçoit en moyenne chaque année environ 46 000 visiteurs, ce qui représente un taux de fréquentation assez élevé compte tenu des modestes structures d'accueil et de l'interprétation des lieux présentement offerts. On estime

que 80 % des visiteurs habitent la région de l'Abitibi-Témiscamingue.

La clientèle qui «fréquente» le parc souhaite davantage venir contempler la beauté naturelle des lieux ou encore profiter des aires de repos et des activités spéciales qui s'y déroulent. Dans la mesure où ces commodités seront conservées, les gens continueront à fréquenter le parc pour la promenade, la baignade, l'observation et le pique-nique...

Un lieu historique sous-exploité

Au point de vue historique, l'intérêt du fort Témiscamingue tient dans sa qualité de poste de traite régional actif depuis le Régime français jusqu'au début du XX^e siècle. Cependant, les traces de sa présence sont de nos jours difficilement perceptibles... Les vestiges connus et les artefacts recueillis pourraient toutefois constituer des points de repère concrets à partir desquels les visiteurs seraient invités à effectuer un «retour dans le temps». De plus, certaines composantes naturelles du milieu pourraient également venir souligner la vocation historique du lieu puisque dans ce cas il s'agit d'éléments, empreints du temps, qui lient le passé et le présent.

Un produit touristique original

Le fort Témiscamingue occupe une région où la nature, avec ses étendues d'eau et de forêt, demeure un attrait touristique majeur. On y retrouve également des sites à caractère historique et culturel dont l'intérêt principal est qu'ils forment un réseau témoin des différentes activités qui ont marqué le développement et l'évolution du Témiscamingue. À cet égard, le site est appelé à jouer un rôle de taille dans le cadre du plan de développement touristique régional.

L'AVENIR DU SITE

Le plan directeur concernant Fort-Témiscamingue, approuvé en 1990 par le ministre de l'Environnement du Canada, met de l'avant un projet de mise en valeur axé sur l'exploitation des ressources archéologiques et environnementales du site.

L'orientation retenue vise essentiellement à mettre davantage en relief le caractère historique et la vocation éducative du lieu. Cette approche permet de tirer profit de l'attrait des éléments naturels qui s'y trouvent en aménageant un sentier d'interprétation historique. Une telle orientation favorise en outre le développement du potentiel que recèlent les vestiges de cet ancien poste de traite tout en respectant l'évolution du lieu et l'har-



Un site archéologique à redécouvrir.

Photo: Service canadien des parcs.

monie qui s'est développée au fil des ans entre la nature et des structures devenues désuètes.

Le projet comporte la construction d'un centre d'accueil, d'interprétation et de services, dont l'architecture pourra s'inspirer de certaines caractéristiques propres à évoquer les bâtiments d'origine. Ce centre abritera une salle d'exposition permanente où décors d'ambiance, modules d'interprétation, montages audiovisuels, maquettes et expositions d'artefacts pourront servir à présenter des aspects de l'histoire difficiles à concevoir sur le terrain. Un espace sera également destiné à la présentation d'expositions temporaires et à la tenue d'activités spéciales.

Les visiteurs du centre seront ensuite invités à parcourir un circuit d'interprétation extérieur, aménagé sur la pointe du site, qui mettra en valeur certains vestiges des bâtiments de l'ancien poste de traite. Ainsi, le marquage au sol de l'emplacement de ces vestiges et le rappel volumétrique de certains bâtiments disparus souligneront l'ampleur et la répartition des installations à l'époque. De plus, une structure légère permettra d'évoquer la présence de cet ancien poste de traite, tout en contribuant à créer une image tangible associée au toponyme du parc.

Le long du parcours, des îlots d'interprétation comportant des panneaux, des éléments d'exposition et des objets pouvant être manipulés permettront aux

visiteurs de mieux comprendre les particularités architecturales et fonctionnelles des structures disparues de même que les différentes activités reliées à la traite des fourrures et au fonctionnement du poste.

Le circuit d'interprétation sera agrémenté d'aires de repos et de belvédères, afin que les visiteurs puissent profiter de points de vue privilégiés.

Le réaménagement des infrastructures relatives à la circulation et au stationnement contribuera à préserver l'entité du noyau historique et à redonner aux piétons la majeure partie des espaces du parc. L'installation d'équipements de soutien favorisera l'encadrement des activités récréatives et les intégrera de façon harmonieuse à l'ensemble des activités du parc.

Fondée sur l'exploitation du potentiel historique et des qualités environnementales du site, la mise en valeur de Fort-Témiscamingue devrait permettre aux visiteurs d'apprécier un produit original, qui leur révélera une facette de l'histoire canadienne. Elle ajoute également à la diversité et à la complémentarité des attraits du Témiscamingue et, de ce fait, à l'enrichissement du circuit touristique régional.

Lyne Bernier-Morel est planificatrice au Service canadien des parcs.

Pierre Drouin est archéologue au Service canadien des parcs.